

L A

FOI DE SARA.

SERMON X.

Sur Hébr. ch. XI. vs. 11. 12.

11. *Par la foi aussi Sara reçut la vertu de concevoir un enfant, & elle enfanta hors d'âge parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit promis étoit fidele.*
12. *C'est pourquoi d'un seul, & qui même étoit amorti, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel, & comme le sable qui est au rivage de la mer, lequel ne se peut nombrer.*

MES FRERES,

Tous les peuples du monde, les plus puissans même, & les plus nombreux se sont formez peu à peu, & ont eu des commencemens très-petits. Les Romains, ré-

Kk 5

pan-

pandus par toute la terre , & maîtres par tout, n'avoient été d'abord qu'une troupe de gens réchappez de la fameuse ville de Troye, qui étant venus se transplanter dans l'Italie, s'y accrurent avec le temps par diverses troupes de gens ramassez , & firent ainsi un corps de peuple, mais si petit encore , & si peu nombreux, qu'à peine pouvoit-il remplir une seule ville. Tous les autres peuples du monde se sont ainsi formez de quelques petites colonies que la curiosité ou la nécessité faisoit sortir de leurs pais , & aller chercher ailleurs des établissemens commodes. Le peuple Juif , aujourd'hui le plus ancien qu'il y ait au monde , a eu comme les autres , & plus encore qu'aucun des autres, une origine presqu'imperceptible, il a commencé par un homme & une femme hors d'âge l'un & l'autre d'avoir des enfans, & par un fils unique , né miraculeusement de ces deux personnes. Il n'y a point d'exemple d'une semblable singularité dans aucune

ne

ne histoire du monde. Il n'y en a point aussi d'aucune autre Nation qui se soit multipliée comme celle-là; & multipliée encore sans mélange avec d'autres, qui soient venues s'incorporer avec elle. Tous ces caractères lui ont été particuliers, & le sont encore aujourd'hui après plus de trois mille ans qu'il y a qu'elle subsiste. C'est le sujet dont j'ai maintenant à vous parler: *Par la foi Sara aussi reçut la vertu de concevoir un enfant, & elle enfanta hors d'âge, parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit promis étoit fidele. C'est pourquoi d'un seul, & qui même étoit amorti, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel, & comme le sable qui est au rivage de la mer, lequel ne se peut nombrer.*

Il n'y a en Jésus-Christ, disoit Gal. 3. S. Paul, aux Galates, ni mâle ni femelle: il vouloit dire, qu'hommes & femmes, tous participent également aux fruits de sa mort. Nous pouvons dire ici quelque chose de semblable

blable sur le sujet des graces miraculeuses que Dieu a faites en divers temps, & en diverses manieres. Il n'y a eu en Dieu à cet égard *ni mâle ni femelle*, nulle distinction entre les deux sexes, en sorte que Dieu n'ait fait des miracles que pour des hommes. Plusieurs femmes en ont été honorées en différentes occasions: l'Apostre nous dira dans la suite de ce chapitre que par les moyen de la résurrection les femmes ont recouvré des morts dont la perte leur étoit extrêmement douloureuse; & il nous parle ici d'une sainte femme qui plusieurs siècles avant celles-là avoit reçu de Dieu la grace de mettre un enfant au monde, après une longue stérilité, & en un âge où elle ne pouvoit point naturellement espérer d'être jamais mere. Cette faveur, jusques alors inespérée, fut accordée à sa foi, Dieu promit un fils à Sara, & Sara crut à cette promesse; à cause de cela S. Paul la met ici à côté d'Abraham, dont la foi a été si célèbre,

lebre,

lebre , & joint ce grand exemple de foi à tous les autres qu'il a rassemblez dans ce chapitre. Vous ne voyez point de remede à vos maux , fideles Hébreux , la persécution se renforce , & vous n'avez point de ressource dans le monde , pour vous garentir de ses injustices & de ses rigueurs : mais vôtre foi , si vous la gardez , vous en fera trouver en Dieu ; & contre toute apparence humaine vos maux vous tourneront en bien , selon ses promesses , de même que contre toute apparence , & contre tout sujet d'espérer , Abraham & Sara virent leur foi couronnée de la naissance d'un fils dans leur extrême vieillesse. Voilà comment ces deux exemples faisoient ici au but de Saint Paul.

Venons maintenant à la chose même. Sara stérile , & arrivée à un âge incapable d'avoir des enfans , reçoit par la foi l'accomplissement de la promesse de Dieu , & devient mere d'un fils : c'est mon premier point.

point. Par la naissance de ce fils il se forme avec le temps une nation nombreuse comme les étoiles du Ciel & le sable de la mer ; c'est le sujet de ma seconde partie : & ces deux point feront le partage de ce Discours. Entrons en matiere.

I. Par-
tic.

Abraham étoit âgé de 70. ans, & Sara de 60. quand Dieu s'apparut à lui la premiere fois, & lui ordonna de fortir de la Caldée. Ils demeurèrent cinq ans à Caran dans la Mésopotamie, & au bout de ce temps ils en partirent par un ordre exprés de Dieu pour aller en Canaan. Dieu avoit promis à Abraham, soit dans la ville d'Ur, sa patrie, soit dans la ville de Caran, car les Interpretes se partagent de sentimens là-dessus, qu'il le *feroit devenir une grande nation*. Cependant les années se passoient insensiblement sans qu'Abraham vît l'effet de cette promesse, & il y avoit déjà prés de quinze ans qu'il étoit parti de la Caldée, sans qu'il eût encore d'enfant. Il en parut tout
ÉTON-

Gen.
12. 2.

étonné, & il en fit un jour à Dieu
ses regrets en cette manière: *Seig-
neur, Eternel, que me donneras-tu?* Gen. 15.
2. 3.
*Je m'en vais sans laisser d'enfans
après moi; car voici, tu ne m'en as
point donné.* Ces paroles avoient
l'air d'une plainte, & il semble
qu'Abraham se défioit, en quelque
manière, de la promesse de Dieu;
mais il faut, à mon avis, leur don-
ner un meilleur sens, puis que l'E-
criture elle-même n'y a rien remar-
qué qui puisse porter atteinte à la
foi & à la confiance du saint Patriar-
che. Qu'étoit-ce donc? une prière
dans laquelle Abraham exposoit à
Dieu, en des termes qui marquoient
l'amertume de son cœur, l'état où
il se trouvoit. S'avançant dans l'â-
ge, & n'ayant point encore d'en-
fans, il lui disoit, comme pour le
faire ressouvenir de sa promesse,
*Seigneur, Eternel, que me donne-
ras-tu?* Comme s'il avoit dit; Eter-
nel, tu m'a promis une grande po-
stérité, & je n'ai pas encore d'en-
fant; je vieillis, mes ans s'écou-
lent,

lent , & ta promesse , quand s'accomplira-t-elle ? *Que me donneras-tu ? Quels enfans ?*

Environ un an après nâquit Imaël : c'étoit assez à Abraham pour lui faire trouver en la personne de ce fils un héritier de ses biens, lesquels il avoit auparavant témoigné avoir regret de laisser après sa mort à un simple domestique , à Elieser ; mais ce n'étoit pas sur ce fils , né d'Abraham & d'Agar, hors des regles exactes du mariage, que portoient les grandes promesses que Dieu avoit faites à ce Patriarche. Jusques-là il ne paroît pas que Sara eût été nommée pour être mere de la race bénite d'Abraham. La premiere fois que son nom parut dans cette promesse ce fut 29. ans après leur sortie de la Caldée : *Tu n'appelleras plus son nom Sarai, dit alors Dieu à Abraham, mais son nom sera Sara. Je la bénirai : & je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, & elle deviendra des nations, & des Rois de peuples sortiront d'elle.* Environ

Gen. 17.

1. 16.

viron dans ce même temps Dieu apparut encore à Abraham, accompagné de deux Anges, tous trois sous la forme de gens qui voyageoient : c'étoit le Fils de Dieu, qui avoit pris la figure de la nature humaine, dont il devoit prendre un jour la réalité. Abraham assis à l'entrée de sa tente dans la plaine de Mamré, vit venir de loin ces trois hommes, qui lui parurent être trois voyageurs ; il les pria d'entrer chez lui, & il se mit d'abord en état de leur faire préparer à manger. Dans ces entrefaites, le Dieu caché, & à cette heure-là le Dieu inconnu, parla ainsi à Abraham *Je ne manquerai point de revenir à toi en ce même temps où nous sommes, c'est-à-dire, au bout précis d'une année, & Sara ta femme aura un fils.* Sara n'étoit pas là présente, mais elle entendit ces paroles de la tente voisine, où elle se tenoit. Sa surprise ne fut pas petite quand elle s'entendit nommer par cet étranger, & qu'elle ouït dire qu'au bout d'un an elle seroit mere d'un fils.

Esai. 45.
15.
Act. 17.
23.
Gen. 18.
10.

Elle en rit, comme d'une chose qui étoit éloignée de toute apparence, & elle regarda cette prédiction comme une illusion, ou comme un songe. Sara avoit été toute sa vie stérile, & les années, qui s'étoient accumulées, avoient causé en elle l'effet qu'elles produisent ordinairement dans les personnes de son sexe, qui est de les mettre hors d'état en un certain âge d'avoir des enfans, selon la remarque qui en a été faite dans le Livre de la Genèse. Sara ne manqua pas de faire ces réflexions pour regarder comme vaine la prédiction de cet inconnu qui parloit avec Abraham : *Etant vieille, dit-elle, comme je suis, & mon Seigneur étant aussi extrêmement vieux, seroit-il vrai que j'aurois un enfant ?* Elle ne croyoit pas être vûe de personne quand elle fit ce souris moqueur ; & encore moins croyoit-elle que ce qu'elle disoit fût connu de l'homme qui parloit avec son mari : elle étoit cachée dans sa tente, & ce n'avoit été qu'en

Gen. 18.
11.

Gen. 18.
12, 13.

qu'en elle-même, & dans sa pensée, qu'elle s'étoit faite cette objection. Mais celui dont elle ne croyoit pas être vûe, étoit le *Voyant au siècle des siècles*, à qui rien ne peut-être caché, & qui voit les pensées dans le cœur, avant même qu'elles se soient manifestées sur les levres. Il s'en plaignit à Abraham en ces termes: *Pourquoi Sara a-t-elle ri? & pourquoi a-t-elle dit; seroit-il vrai que j'aurois un enfant à l'âge où je suis? Appellée, & interrogée pourquoi elle avoit ri, elle le nia, car elle eut peur, dit Moïse. Elle eut peur d'avoir manqué aux bienféances qu'elle se croyoit obligée de garder envers cet étranger, & au respect qu'elle devoit à son mari, qui témoignoit en avoir beaucoup pour cet homme. Elle auroit pû se justifier aisément du reproche qui lui étoit fait d'avoir ri, mais il étoit plus court de le nier, sur tout n'y ayant personne qui pût la convaincre du contraire. On a ainsi bien souvent plus de peur d'of-*

fenser les hommes que Dieu , & quand il n'y a qu'à nier qu'on ait fait ou dit une chose dont une personne qui est de quelque considération dans le monde se tient offensée , & qu'en la niant on peut sûrement se disculper , on prend bientôt ce parti , comme le plus commode & le plus aisé. Hélas ! mes Freres , combien de fois ne nous est-il pas arrivé de donner dans ce piège caché de nôtre orgueil , ou d'une mauvaise honte ? & le pis est encore qu'on regarde ces fautes-là comme de pures *foiblessees humaines* , dont on n'a gueres de regret & de repentir. Ce sont pourtant de grands péchez, puis que dans cette espece de situation où l'on se met entre offenser Dieu en niant la vérité , ou offenser un homme en l'avouant , ce qui déjà ne seroit pas un petit péché que de mettre un équilibre entre deux choses si inégales , on fait pancher la balance du côté de l'homme , & on craint plus de l'offenser par un aveu sincere de la vérité ,

rité , que d'offenser Dieu par un mensonge.

Au nom de Dieu , mes Freres , faisons-y desormais plus d'attention que nous n'avons fait jusqu'à présent , & ne regardons pas comme légère , une faute qui renferme , contre nôtre intention même , un si grand mépris de Dieu. Je reviens à Sara , & après vous avoir fait remarquer sa faute , voyons ce que S. Paul nous dit de sa foi : *Par la foi aussi Sara* , ou comme on peut traduire , *Par la foi même Sara* , cette Sara qui d'abord avoit ri de ce qu'elle entendoit dire à cet étranger , que dans un an elle auroit un fils , *reçut la vertu de concevoir un enfant , & elle enfanta hors d'âge , parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit promis étoit fidele*. S'il y a dans toute l'Ecriture sainte deux endroits où la contradiction soit fort apparente , ce sont assurément ces deux-ci , le recit que Moÿse a fait de Sara , & la foi que S. Paul lui a attribuée dans les mêmes circon-
L1 3 ces ,

ces, & sur le même sujet. Eclaircissions cette matière, & faisons voir comment l'Apostre s'accorde avec le Prophete. Le sujet est important, & mérite toute vôtre attention.

Premierement, il faut distinguer ici les temps, & même les momens. La surprise où Sara fut d'entendre que dans un an elle seroit mere d'un enfant, ne trouva pas d'abord de créance dans son esprit; & naturellement elle n'y en pouvoit pas trouver. Sa premiere pensée se tourna sur elle-même, sur son âge, sur sa stérilité. A l'âge où je suis avoir des enfans, moi qui n'en ai eu de ma vie! je n'ai garde d'espérer cette consolation; c'est un jeu que cela, ce sont des paroles jettées en l'air, dont cet inconnu flatte mon mari, plus vieux encore que moi. Jusques-là Sara ne crut point, parce qu'en son temps, non plus qu'aujourd'hui, les femmes à l'âge de quatre vingts ans, moins encore à celui de quatre vingts dix, comme étoit

étoit celui de Sara , n'étoient plus en état de mettre des enfans au monde : car la fécondité qu'elles avoient avant le déluge de devenir encore meres apres trois , quatre , cinq cens ans de vie , & quelque fois plus , s'étoit éteinte dans leur sexe , & ne s'y maintenoit que jusqu'à un certain nombre d'années, qui étoit beaucoup au deffous de celles où Sara étoit parvenue. Cette considération , qui se faifit la premiere de son esprit , fit qu'elle se récria en elle-même , comme vous l'avez entendu , *Seroit-il vrai que j'aurois un enfant ?*

Mais si en cela elle avoit raison, pourquoi en fut-elle reprise ; & pourquoi en étant reprise , nia-t-elle d'avoir ri ? Pourquoi ? c'est parce que cette premiere pensée entra trop avant dans son esprit , & y fit trop d'impression. Sara devoit l'en bannir dès aussi-tôt , & rappeler en sa place le souvenir de la promesse de Dieu que nous avons déjà rapportée ; *Je bénirai Sara ,*

Gen. 17. 16. *je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai , & elle deviendra mere de nations.* Si elle avoit fait attention à cette promesse, elle n'auroit pas dit ; *Seroit-il vrai qu'à l'âge où je suis j'aurai un enfant ?* Voilà son tort, voilà sa faute : mais tort & faute dont le principe n'a été que dans la surprise, dans l'inadvertance, & non dans un fond secret d'incrédulité. Aussi ne voyons-nous point que Sara ait rien dit qui ait pu donner atteinte à la puissance de Dieu, qui seul pouvoit surmonter les obstacles naturels qu'elle trouvoit à devenir mere. Revenue de la considération d'elle-même à celle de Dieu, ses doutes se dissipèrent, sa défiance s'évanouit, elle vit dans la promesse toutes les difficultez disparaître, & de son sein, jusqu'alors stérile, naître un enfant. Or c'est dans ce retour de Sara à elle-même, & à la promesse de Dieu, que S. Paul la représente dans ce Texte, & que tirant, pour ainsi dire, le rideau, sur ces premiers momens
où

où elle parut incrédule, il nous la fait voir dans les momens suivans pleine de confiance & de foi: *Par la foi*, dit-il, *Sara reçut la vertu de concevoir un enfant, & elle enfanta hors d'âge, parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit promis étoit fidele.*

Secondement, on ne peut pas regarder ces premiers sentimens de Sara, comme une incrédulité proprement dite, & opposée à la foi divine; c'étoit plustôt une incrédulité humaine, qui n'alloit pas directement à détruire la foi que cette sainte femme avoit en Dieu. Car qu'est-ce, mes Freres, que cette foi? C'est une confiance que Dieu fera ce qu'il a promis, parce qu'il ne peut point manquer à sa vérité sans se manquer à soi-même, & que tout ce qu'il veut, il le peut: Mais quand ce n'est pas ou Dieu lui-même immédiatement par quelque révélation, ou médiatement par quelqu'un de ses Prophetes envoyé en son Nom, & chargé de ses ordres, qu'u-

ne promesse nous est faite, ce n'est point une incrédulité contre Dieu que de n'y ajouter point de foi. Sara ne voyoit ici ni l'un ni l'autre: Dieu ne lui étoit point apparu dans une vision, ni ne lui faisoit point parler par quelque Prophete, c'étoit un homme qu'elle ne connoissoit point, & qui par occasion étant entré dans la tente d'Abraham, lui avoit dit que l'année suivante Sara seroit mere d'un fils. Elle put donc jusques-là ne pas croire ce que cet homme disoit, sans être incrédule envers Dieu. Mais après que celui qui lui reprochoit d'avoir ri de la promesse ou de la prédiction qu'il avoit faite à Abraham, se fut fait connoître à elle dans le secret de son cœur, par cet Esprit de grace qui porte, quand il lui plaît, ses lumieres dans la plus profonde obscurité de nôtre ame, elle changea de pensée & de sentiment, & ne fut plus incrédule, mais fidele.

En conséquence de sa foi elle re-
çut,

fut, dit nôtre Apôtre, *la vertu de concevoir un enfant*; parce que comme disoit Jésus-Christ, *toutes choses sont possibles à celui qui croit*, *favoir*, Marc. quand il en a une promesse de Dieu. 9. 23.

C'est pourquoi lors qu'un aveugle, ou un paralytique, ou tel autre impotent, le prioient de les guérir, il avoit accoutumé de leur demander, s'ils *croient qu'il le pût faire*; ou s'ils *avoient la foi d'être guéris*: parce que s'ils l'en eussent prié sans avoir cette foi, ils auroient été indignes qu'il eût fait un miracle en leur faveur. Et nous lisons à ce propos dans l'Évangile, que Jésus-Christ étant un jour venu à Nazareth, où il avoit été élevé, il n'y fit presque point de miracles sur les gens de cette ville, *à cause*, dit S. Matthieu, *de leur incrédulité*. Si donc Sara n'avoit pas cru à la promesse, elle n'auroit point eu la consolation d'être mère, mais elle crut, & par sa foi elle reçut *la vertu de concevoir un enfant*.

Le grand fondement de sa foi fut
la

Matth.
13. 58.

la fidélité de Dieu, elle reçut, dit l'Apôtre, la vertu de concevoir un enfant, parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit promis étoit fidele. Celui qui le lui avoit promis étoit l'inconnu qui venoit de parler avec Abraham dans sa tente, & qui dans toute cette histoire, contenue au ch. 18. de la Genese, est appelé l'Eternel. Quand Dieu avoit promis un fils à Abraham S. Paul dit dans l'Epistre aux Romains, qu'Abraham avoit regardé à la puissance de Dieu : *Il ne fut point foible en la foi,* dit-il, *& il n'eut point d'égard à son corps déjà amorti, car il avoit environ cent ans; ni à l'amortissement de la matrice de Sara, & il ne fit point de doute sur la promesse de Dieu par défiance, mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, & étant pleinement persuadé que celui qui lui avoit fait la promesse, étoit puissant pour l'accomplir.* La foi d'Abraham, mes Freres, alla ainsi de la promesse droit à la puissance, & la foi de Sara alla de la promesse droit

Rom. 4.
19-21.

droit à la fidélité. Ce ne sont pourtant pas deux différentes routes que la foi ait prises dans la même occasion, & sur le même sujet : ç'a été la même. La foi d'Abraham allant de la promesse à la puissance, trouvoit sur son chemin la fidélité, & elle s'y assûroit ; car de quoi auroit servi la puissance à la promesse, si la fidélité y avoit manqué ? On voit tous les jours mille promesses venir à rien, par faute de fidélité, & non par faute de puissance. Et la foi de Sara, qui de la promesse alloit à la fidélité, s'appuyoit dans son chemin sur la puissance : car de quoi serviroit-il que celui qui s'engage par sa promesse, eût la meilleure intention du monde de l'exécuter, si le pouvoir lui manquoit ; comme on le voit tous les jours dans les choses les plus importantes, où souvent la bonne intention engage à plus qu'on ne peut ? Rien n'est plus commun dans le monde que ce partage entre la fidélité & la puissance, qui dans les

gran-

grandes choses se trouvent rarement ensemble ; parce que dans les hommes ce sont deux choses fort différentes que vouloir & pouvoir ; mais en Dieu ce n'en est qu'une.

La puissance par laquelle il créa le monde ne fut autre chose que sa volonté ; il voulut que le monde fût ; & il fut. Et comme la volonté de Dieu qui s'est déjà manifestée dans les promesses , n'est pas sujette au changement , parce que

Nomb. *Dieu n'est pas homme pour mentir ,*
23.19. ni fils d'homme pour se repentir , &
Jacq.1. qu'en lui il n'y a point de variation ,
17. ni d'ombre même de changement ,

la fidélité est inséparable de la promesse , comme la puissance est inséparable de la volonté ; & pour toutes ces raisons il est égal à la foi d'aller tout droit de la promesse à la puissance , comme fit la foi d'Abraham , ou de la promesse à la fidélité , comme fit la foi de Sara ; Elle reçut donc la vertu de concevoir un enfant , & elle enfanta hors d'âge , parce qu'elle fut persuadée que ce-
 lui

lui qui le lui avoit promis étoit fidele.

La seule chose qu'il y a ici à remarquer sur la fidélité de Dieu , c'est que dans les promesses conditionnelles , c'est-à-dire , dans toutes celles dont l'exécution dépend de certaines conditions imposées à celui à qui la promesse est faite , la fidélité de Dieu ne peut & ne doit servir de fondement à la foi , qu'après qu'on s'est acquité de ces conditions : mais c'est sur quoi on se fait une illusion des plus ordinaires , qui se voyent dans le monde : par exemple, Dieu nous a promis la rémission de nos péchez au sang de son Fils ; mais à cette promesse il a attaché cette condition , si vous croyez en lui , & si vous vous repentez. On envisage là-dessus d'une même vûe la promesse & la fidélité de Dieu , & on laisse l'entredeux , qui est la condition que Dieu a mise entre la promesse & l'exécution. Est-il rien de moins sensé , de moins raisonnable ? C'est néanmoins par là que la plus-part
des

des Chrétiens se perdent. Ils se font à leur manière une espèce de foi, qui n'est qu'une petite lueur dans leur ame, à la faveur de laquelle ils reconnoissent Jésus-Christ pour le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur du monde, mais sans que leur cœur s'attache à lui d'un amour sincère, & par une obéissance constante à ses loix. Ils se font tout de même à leur manière je ne fai quelle idée de repentance, qui fait qu'ils passent légèrement sur les péchez qu'ils ont commis, & n'en ont qu'un regret superficiel, qui ne va pas dans le fond de l'ame, qui y laisse toujours subsister le vice, & qui souvent sert plutôt à l'y conserver, parce qu'on s'en apperçoit moins lors qu'on croit s'en être repenti, qu'à l'y éteindre, & l'y ruiner tout-à-fait: de même, à peu près, que la cendre dont on couvre légèrement le feu, le cache, mais ne l'éteint pas, & en ne l'éteignant pas, elle sert à le conserver.

Mais où la fidélité de Dieu suffit

fit elle-seule à la foi , mes Freres , c'est dans les promesses absolues , dont Dieu n'a pas fait dépendre l'accomplissement d'une condition. La raison en est , que ces sortes de promesses sont l'expression de ses decrets , & partent , pour ainsi dire , du Ciel avec l'empreinte même de l'évenement contenu dans le decret : & pour m'exprimer en d'autres termes , ces promesses que nous appelons absolues , marquent ce que Dieu a resolu de faire , & regardent des évènements qui doivent nécessairement arriver , parce que Dieu les a decretez. Ainsi la promesse qu'il fit à nos premiers parens d'envoyer le Messie au monde ; celle qu'il fit à Noé de ne détruire plus toute la terre habitable par un déluge universel ; celle qu'il fit à Abraham & à Sara de leur donner un fils , & mille autres promesses de cette nature dont l'exécution n'a point dépendu d'une condition préalable de la part de ceux à qui elles étoient faites , n'ont eu besoin pour s'ac-

Gen. 3:

15.

complir que de la fidélité de Dieu: c'étoit son affaire propre, il s'en chargeoit, & c'est aussi dans ces occasions qu'on l'entend lui-même s'écrier

Esa. 46. dans Esaïe; *Mon conseil tiendra, & je mettrai en exécution tout mon bon plaisir.* On fait tort aux droits de Dieu quand dans les promesses conditionnelles on se sert de sa fidélité, pour s'exempter de remplir les conditions qu'il y a annexées: & dans les promesses absolues on commet un crime énorme, en voulant faire dépendre sa fidélité des conditions à quoi il ne s'est pas lui-même assujetti, comme font aujourd'hui les Juifs, qui changeant selon leurs fausses idées la promesse de l'envoi du Messie, d'absolue en conditionnelle, veulent qu'elle ne soit pas encore accomplie, sous prétexte qu'ils en sont indignes. La fidélité donc suffisant à la foi dans ces sortes de promesses, *Sara reçut la vertu de concevoir un enfant, & devint mere hors d'âge, parce qu'elle fut persuadée que celui qui le lui avoit*

Serm. X. sur Heb. ch. XI. II. 12. 547
avoit promis étoit fidele.

On demande ici si la foi de Sara fut de la nature de celle que nous appellons *justifiante*. Nous avons dit en commençant l'explication de ce chapitre, qu'il s'y agissoit par tout de cette foi, & que tous les exemples qui y sont rapportez la renfermoient ou directement, ou indirectement, & nous en avons rendu les raisons. Mais comment, dit-on, rapporter à la foi justifiante, qui est toute spirituelle, & qui a toujours eu pour fondement le Messie, cette foi de Sara pour la promesse d'un fils qu'elle enfanteroit? & quel rapport cette promesse pouvoit-elle avoir avec le salut, qui est le grand but de la foi justifiante? Je répons à cela premierement par S. Paul lui-même, qui parlant d'Abraham dans le ch. 4. de l'Epistre aux Romains, dit qu'*Abraham crut à Dieu, & que cela lui fut imputé à justice*: or c'é-
Rom. 4.6.

M m 2 met

met ici à Sara. Ainsi ce que l'Apôtre a dit de la foi d'Abraham sur ce même sujet, *qu'elle lui fut imputée à justice*, ou ce qui revient à la même chose, qu'Abraham fut justifié par cet acte de sa foi, pourquoi ne le dirions-nous pas aussi de Sara? Tout ce qui pourroit faire ici quelque difficulté, & qu'il sera bon à cause de cela d'éclaircir, quoi qu'en peu de mots, parce que ces matieres reviennent plusieurs fois dans l'explication de ce chapitre, c'est que dans ce fils qui étoit promis à Abraham & à Sara leur foi voyoit de loin le Messie. Car comme S. Paul a dit de Lévi qu'il étoit encore aux reins de son pere quand Melchisédec vint au devant d'Abraham, nous pouvons le dire du Messie, qu'il étoit dans les reins d'Isaac, avant qu'Isaac fût encore lui-même au monde, puis que dans la promesse de la naissance de l'un étoit renfermée celle de la naissance de l'autre. La foi d'Abraham & de Sara passoit donc de cette pre-
miere

Héb. 7.
10.

miere à la seconde, du fils qui devoit naître d'eux dans un an de là, au fils qui en devoit naître dans l'accomplissement des temps, & *en qui devoient être bénies toutes les nations de la terre*, & par là elle acqueroit la qualité de foi justifiante, qui ne se trouve pas précisément dans une promesse charnelle & terrestre, comme est celle de la naissance d'un fils.

Celle du fils que Dieu avoit promis à Abraham & à Sara, & sur lequel Dieu avoit les plus grandes vûes qu'il eût encore jamais eûes sur la naissance d'aucun enfant, puis que celui-ci étoit destiné à devenir pere de la plus nombreuse nation qui se soit jamais vûe au monde, & à être la tige bénite d'où sortiroit un jour le Messie, cette naissance, dis-je, d'Isaac, de combien de circonstances extraordinaires Dieu ne voulut-il pas qu'elle fût marquée ? & combien d'obstacles, naturellement insurmontables, Dieu n'avoit-il pas voulu qui s'y fussent

rencontrez? Je ne prendrai que ces deux, qui sont marquez dans cette histoire, c'est que Sara étoit stérile, & qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans. Dieu qui conduit toutes choses avec une profonde sagesse, n'avoit pas ménagé inutilement celles-ci, & ce n'étoit pas sans quelque dessein particulier qu'il avoit fait rencontrer ces deux grandes difficultez ensemble pour la naissance d'Isaac, la stérilité & la vieillesse de Sara. Une seule auroit suffi pour empêcher cette naissance mais quel miracle que toutes deux ensemble ne l'ayent pas pû? A-ce donc été simplement pour faire connoître sa puissance à lever les plus grands obstacles, que Dieu avoit laissé ces deux se former & s'unir ensemble, comme si de concert ils se fussent opposez à ses desseins, & à l'exécution de sa promesse? C'étoit là, mes Freres, la moindre des vûes de Dieu. Il s'étoit proposé de faire d'Isaac un illustre type de Jésus-Christ, dans une des choses où ses vûes

vûes étoient les plus profondes, à savoir son sacrifice ; nous aurons occasion d'en parler en vous expliquant le verset 17. Mais Dieu ne voulut pas qu'Isaac fût semblable par ce seul trait à Jésus-Christ, il voulut aussi qu'il lui ressemblât dans la manière de sa naissance ; & comme celle de Jésus-Christ devoit être miraculeuse , Dieu fit que celle d'Isaac le fut aussi. Jésus-Christ devoit un jour naître d'une vierge, qui deviendroit mere , & seroit encore vierge ; cela passe infiniment les loix & les forces de la Nature ; & Isaac naît d'une femme stérile, & qui de plus étoit entièrement hors d'âge d'avoir des enfans ; c'est un autre miracle, dont le principe est aussi tout en Dieu, & dans sa puissance infinie. La ressemblance eût été , à la vérité , plus grande si Dieu eût fait naître Isaac d'une vierge, sans compagnie d'homme ; il le pouvoit , s'il l'avoit voulu ; mais la figure eût trop approché de l'Original, & il étoit de la sagesse

de Dieu, & de la gloire de l'Original lui-même, d'y laisser une disproportion qui le distinguât de sa figure & de son type. Dieu en a toujours usé de la même manière dans tous les types de Jésus-Christ. Car pour ne parler ici que de son sacrifice par lequel nos péchez ont été expiez, Dieu qui avoit ordonné dès les premiers siècles du monde qu'on lui offrît des sacrifices, n'en avoit jamais demandé d'autres que ceux des animaux brutes, & il avoit toujours refusé, comme une abomination, qu'on lui sacrifiât des hommes. Bien plus, quand il demanda à Abraham le sacrifice de ce fils dont nous considérons ici la naissance miraculeuse, il arrêta le bras d'Abraham au moment qu'il alloit frapper sur lui le coup de mort. Mais pourquoi ne laisse-t-il pas achever par l'immolation de cette victime le type du sacrifice de Jésus-Christ? La figure n'en est qu'ébauchée dans celui d'Isaac, & elle demeure imparfaite. Il le fa-
loit

loit ainsi, mes Freres, afin de laisser la figure dans une distance infinie de l'Original, & relever par ces hauts traits de distinction la gloire de l'Original sur celle de la figure. Ces matieres nous meneroient loin, & nous feroient bien-tôt perdre nôtre Texte de vûe. Nous n'avons plus rien à dire sur la premiere partie, passons à la seconde, qui regarde la multiplication miraculeuse du peuple descendu de ce fils dont la naissance étoit un miracle: *C'est pourquoi d'un seul, & qui même étoit amorti, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer, lequel ne se peut nombrer.*

Mais à quoi se rapporte ce *c'est* II. Par-
pourquoi, qui lie cette seconde partie avec la premiere? Dans celle-là il est parlé d'un fils, né par miracle d'une femme hors d'âge, en conséquence de la promesse qui lui en avoit été faite, mais s'ensuivoit-il de là que le pere de ce fils seroit par lui pere de toute une nation,

Jug.
13.2.
1 Sam.
1.5.
Luc.
17.7.

& d'une nation multipliée à l'infini? A ce compte il auroit falu tirer la même conséquence de la naissance de Samson, de Samuel, de Jean Baptiste, qui étoient nez par miracle, comme Isaac, chacun d'une mere stérile, & tous, comme lui, par une promesse particuliere de Dieu. Mais ce n'étoit pas précisément sur la promesse faite à Sara qu'elle auroit un fils, ni sur la naissance elle-même de ce fils promis, que portoit la conséquence de Saint Paul; car à cet égard il n'y en avoit aucune, mais elle portoit sur la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, que du fils qu'il lui donneroit, sortiroit un peuple innombrable comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer. L'Apostre remonte ici tout d'un coup à cette promesse, & il fait voir qu'elle s'est accomplie d'une maniere qui a été l'étonnement des siècles suivans: *C'est pourquoi* donc, & en conséquence de la promesse que Dieu en avoit faite long-

long-temps auparavant à Abraham, d'un seul, & qui même étoit amorti, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer, lequel ne se peut nombrer.

D'un seul, dit nôtre Apôstre, & c'est là sa première remarque, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel. Tous les autres peuples se sont formez de plusieurs familles, qui ont eu chacune leurs chefs différens; de même que les grandes rivières se forment du concours de plusieurs ruisseaux, dont chacun a sa source propre: mais le peuple Juif, tout innombrable qu'il a été, n'a eu qu'une seule origine, & d'un seul est sortie cette multitude de gens qui a absorbé les plus grands calculs: Regardez à Abraham vôtre père, & à Sara qui vous a enfanté, disoit Dieu dans Esaïe; je ^{Esa. 51.} l'ai appelé, lui étant tout seul, & je ^{2.} l'ai béni, & multiplié.

La seconde remarque de S. Paul sur la multiplication prodigieuse de
la

la postérité d'Abraham, c'est que c'étoit d'un homme *déjà amorti* qu'elle tiroit son *origine*. Abraham étoit âgé de cent ans quand il fut pere d'Isaac ; & quoi qu'avant le déluge un siecle entier ne fût, par rapport à la longue vie de ces temps-là, que ce que nous est aujourd'hui la jeunesse ou l'adolescence, les choses étoient à cet égard-là fort changées du temps d'Abraham ; la vie s'usoit bien-tôt, comme aujourd'hui, par les années, & le poids d'un siecle faisoit courber les hommes les plus vigoureux , il achevoit d'épuiser leurs forces. Sans cela Moyse ne nous auroit pas parlé, comme il a fait, de la vieillesse d'Abraham, lequel il nous représente comme un homme extrêmement affoibli par l'âge, & S. Paul ne lui auroit pas donné, comme il a fait dans ce Texte, & dans le ch. 4. de l'Épître aux Romains, le nom *d'amortiti*. Ce terme est extrêmement significatif, & marque un homme demi mort & demi-vivant, qui se sur-

vit

vit en quelque maniere à lui-même; semblable à ces vieux arbres qui après avoir subsisté long-temps, ne font plus paroître de vie qu'aux extrémités de quelques branches, où elle acheve de se perdre, & de se dessécher. Il est vrai qu'encore plus de quarante ans après la naissance d'Isaac Abraham eut des enfans d'une seconde femme, nommée Kétura; laquelle il épousa après la mort de Sara; mais c'étoit-là une suite du renouvellement de forces & de vigueur que Dieu lui avoit donné dans le temps où il devint pere d'Isaac. Alors c'étoit un homme *amorti*, parce que les principes naturels de la vie ne pouvoient pas aller plus loin: Dieu les renouvela, & sa vigueur renouvelée comme celle de l'aigle, se maintint encore long-temps contre le pouvoir des années. Cela ne doit donc faire ici aucune difficulté.

Mais puis que l'Apostre parloit de Sara, de laquelle il venoit de dire qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des en-

enfans, & dont il a dit ailleurs,
Rom. 4. que la *matrice étoit amortie*, pour-
 19. quoi la laisse-t-il aussi-tôt pour ré-
 venir à Abraham, & ne dit-il pas,
d'une seule, & qui même étoit amor-
tie, sont nez des gens en multitude,
comme les étoiles du Ciel ? Car il
 n'est pas moins vrai que le peuple
 Juif est descendu *d'une seule, & même*
amortie, qu'il est vrai de dire qu'il est
 descendu *d'un seul, & même amorti*.
 J'en ai insinué tout à l'heure une
 raison, quand j'ai dit que S. Paul
 remontoit ici à la promesse que
 Dieu avoit faite long-temps aupa-
 ravant à Abraham d'une grande po-
 stérité; mais il y avoit encore à cela
 d'autres raisons plus particulieres. La
 premiere, c'est que les généalogies
 ne se tiroient point des femmes,
 mais des hommes, parmi les Juifs,
 non plus que parmi nous. Et la se-
 conde, qui est encore de plus grand
 poids que toutes les autres, c'est
 que l'alliance de Dieu avoit été
 traitée directement avec Abraham,
 & non pas avec Sara, qui n'y étoit
 com-

comprise qu'indirectement, & comme femme d'Abraham. C'est pourquoi, quelque glorieux qu'il fût aux Juifs d'être descendus de Sara, ce n'étoit pas pourtant d'elle qu'ils se disoient la postérité, lors qu'ils vouloient se faire honneur de leur origine, mais ils se disoient fils d'Abraham: *Nous avons Abraham pour pere; Nous sommes la postérité d'Abraham.* Et S. Paul lui-même s'écrie au ^{Matth.} ^{3. 9.} ^{Jean} ^{8. 33.} ch. II. de sa seconde aux Corinthiens: *Sont-ils de la race d'Abraham? Je le suis aussi.* Pour conserver donc à sa Nation tout l'honneur qu'elle tiroit de son origine, & écrivant à des Hébreux, qui étoient de cette même Nation, il ne la fait pas naître de Sara, mais d'Abraham: *D'un seul, dit-il, & qui même étoit amorti, sont nez des gens en multitude comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer.*

Dieu s'étoit servi de ces deux comparaisons en parlant à Abraham dans le ch. 22. de la Genese, où après que ce saint homme eut voulu

lu

Gen. 22.
16. 17.

lu lui sacrifier son fils ; Dieu l'arrêtant sur le point qu'il alloit consumer le sacrifice par la mort d'Isaac , lui dit : *J'ai juré par moi-même, qu'à cause de ce que tu as fait cela, que de n'épargner point ton fils, ton unique pour l'amour de moi ; certainement je te bénirai ; & je multiplierai ta postérité comme les étoiles du Ciel, & comme le sable qui est au bord de la mer.* Les Interpretes anciens & modernes qui ont aimé à raffiner, & qui cherchent par tout le mystique & le merveilleux dans l'explication de l'Écriture, ont dit que dans ces deux comparaisons prises, l'une, des étoiles ; & l'autre, du sable , Dieu avoit voulu marquer deux sortes de gens dans la postérité d'Abraham ; les uns spirituels , & célestes comme les étoiles ; les autres grossiers, & terrestres, comme le sable : *l'Israël selon l'esprit*, qui sont les Juifs qui se convertirent du temps de Jésus-Christ , & de ses Apostres ; & *l'Israël selon la chair*, qui sont les Juifs incrédules, peuple

ple charnel & grossier, la crasse, pour ainsi dire, du sang d'Abraham. Ces sortes d'explications ingénieuses plaisent à l'esprit, qui naturellement aime le brillant, & qui veut quelque chose qui pique, & qui reveille. Encore seroit-on bienheureux si on en étoit toujours quitte pour des explications aussi peu déraisonnables qu'est celle-là; quoi qu'elle soit sans solidité. Quand on a à expliquer un Texte de l'Écriture on ne doit s'y prendre qu'avec un respect qui nous fasse donner toute nôtre attention à ce que Dieu nous y dit, en sorte que nous n'y apportions rien du nôtre, pour mêler nos pensées à celles de Dieu, & lui faire dire, non seulement ce qu'il a eu dessein de dire, car c'est à quoi l'on doit toujours se borner respectueusement, mais aussi ce que nous voudrions qu'il eût eu intention de dire. On regarde cela comme peu de chose; moi, je le regarde comme un grand mal: & je ne croi pas qu'un homme grave, &

judicieux trouvât bon qu'on étendît ses expressions au delà de sa pensée. Ici celle de Dieu a été toute évidente dans ces deux comparaisons ; il s'en étoit expliqué lui-même à Abraham dans les chapitres 13. & 15. du même Livre de la Genèse : *Je ferai*, lui avoit-il dit au ch. 13. *que ta postérité sera comme la poudre de la terre ; en sorte que si quelqu'un peut compter la poudre de la terre, il pourra compter aussi ta postérité.* Et dans le ch. 15. *Leve tes yeux au Ciel, & compte les étoiles, si tu le peux ; ainsi sera ta postérité.* Il paroît clairement par la manière dont Dieu s'exprimoit à Abraham, que tout son but dans ces deux emblèmes d'étoile & de sable, ou de poussière, étoit de lui faire entendre que sa postérité seroit innombrable : & pour faire voir que S. Paul ne les a pas employés ici dans un autre sens, c'est qu'il ajoute à la fin de ce verset, sur la comparaison prise du sable, *que l'on ne sauroit le nombrer.* Tenons-

nous-

nous-nous-en donc là, mes Freres, & ne nous piquons pas d'être de plus profonds Interpretes de ces paroles de Dieu que S. Paul, ou que Dieu lui-même, qui ont restreint ces comparaisons à l'idée d'une multiplication qui excède toute sorte de supputations & de nombres.

- L'exécution de cette promesse fut long-temps différée. Il y avoit près de deux cens ans qu'Isaac étoit né que toute cette grande posterité promise à Abraham n'étoit pas de plus de soixante-quinze personnes, qui descendirent avec Jacob de Canaan en Egypte. Mais dans environ autres deux cens ans elle se trouva tellement accrue, qu'on auroit pu la compter par milliers & par millions. Vous savez combien elle eut à souffrir pendant cent ans en Egypte, & les soins que se donnerent les Rois pour la faire entièrement périr: cependant un an après qu'elle en fut fortie sous la conduite de Moyse & d'Aaron, on en fit le dénombrement dans le desert, &

Nomb.
1.46.47

il s'y trouva six cens trois mille cinq cens cinquante hommes, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de soixante. . . Jugez combien il devoit y avoir d'enfans, depuis le plus bas âge jusqu'à celui de vingt ans; combien de vieillards, depuis l'âge de soixante ans jusques à la vieillesse la plus décrepite; combien de femmes parmi un si grand peuple; l'imagination s'y perd, & on se lasse de compter. Encore n'avoit-on pas compris dans ce nombre une Tribu toute entière, qui étoit celle de Lévi. Dieu dit dans Sophonie, que son *decret enfante*; mais nous pouvons bien le dire ici de la promesse faite à Abraham, qu'elle avoit enfanté cette postérité innombrable, comme les étoiles; & appliquer à ce même sujet ces autres paroles de Dieu dans Esaïe, *Moi qui fais enfanter les autres, ne ferois-je pas enfanter Sion?* Qui, Sion, celle qui étoit demeurée presque stérile pendant près de deux cens ans, se vit environnée d'enfans;

Soph.
2. 2.

Esa. 66.
9.

Serm. X. sur Hébr. ch. XI. II. 12. 565

fans ; & on pouvoit même dire alors , en admirant une multiplication si prodigieuse , ce qui étoit dit au même chapitre d'Ésaïe, *qu'une nation étoit née tout d'un coup.* *Esa. 66. 8.*

De ces six à sept cens mille hommes contenus dans le dénombrement dont nous venons de parler , au bout de quarante ans il n'en resta que deux en vie, qui furent Josué & Caleb ; tous les autres étoient morts ou par des fatigues perpétuelles, pendant ces 40. années dans les deserts brûlans de l'Arabie , ou par des punitions terribles de Dieu, qui quelque fois en faisoit mourir en un jour des vingt & trois à vingt quatre mille. Cependant arrivez à la fin de ces quarante années dans le pais de Canaan , la terre en étoit couverte , comme si plus il en mouroit, plus le nombre s'en multiplioit ; semblables à ces arbres vigoureux , qui pour une branche qu'on en a coupée, en repoussent quantité d'autres dans le même endroit , & en deviennent plus touffus. Les villes & les cam-

N n 3 pagnes

pagnes de la Palestine furent en peu de temps remplies de la postérité d'Abraham, de la postérité de cet homme *seul & amorti*. Les Assyriens & les Babyloniens plusieurs siècles après en vuiderent le pais, la terre fut plusieurs fois rougie, & comme enyvree, du sang des Hébreux, & ce qui resta de ce peuple fut transporté en Assyrie & en Babylone. Ce devoit être là sa fin; mais la promesse s'y transporta avec eux; ils multiplierent dans le pais de leur captivité, la Judée vit revenir ses anciens habitans, & ses villes en furent remplies tout de nouveau. Quelques siècles après le cruel Antiochus jura leur ruine, ils en furent à deux doigts, mais bien loin que la race sainte vint à défailir, la promesse la soutint, & la fit multiplier; il falut *élargir le lieu de ses tentes*, selon l'expression d'un Prophete. Les Juifs se répandirent par tout l'Orient; & du temps de S. Paul la Syrie, la Grece, l'Asie, & jusques à nôtre Europe, on trouvoit

voit par tout des colonies de Juifs : tant cette fameuse promesse de Dieu à Abraham , *Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer*, qui s'étoit accomplie premierement au bout de deux cens ans en Egypte , continuoit de siecle en siecle à s'accomplir de nouveau, & toujours comme si elle n'eût jamais pû dire ; *C'est assez.*

Peu d'années après que S. Paul en eut fait ici la remarque aux Hébreux , les Romains , déjà maîtres de la Judée , vinrent fondre sur elle avec leurs redoutables légions sous le commandement de Titus , & ils la trouverent si peuplée, que dans le seul siege de Jérusalem il périt , selon le recit de Joseph , prés d'onze cens mille personnes. Ailleurs les peuples manquent aux victorieux , & les sujets où ils puissent exercer leur fureur meurtriere s'épuisent bien-tôt : ici le Romain n'a qu'à demander , *Où est-ce ?* & par tout il trouve de nouvelles victimes à immoler , ou pour me servir

de ce mot, par tout il trouve à faire *des hécatombes* de Juifs, à les immoler par centaines. Ailleurs, les pais & les Royaumes les plus peuplez ne le font que par le mélange des nations que l'intérêt ou que les désolations de la guerre ont fait rencontrer ensemble, & qui mêlant entr'elles leurs races & leurs familles font un peuple qui ne connoît plus ses propres ancêtres, & qui ne sauroit dire qui il est, ni d'où il est sorti. Ici la postérité d'Abraham après les deux, les trois, les quatre mille ans, ce peuple marqué dans la célèbre prophétie de Balaam, comme un peuple *qui habiteroit à part, & qui ne seroit point mêlé avec les nations*, se maintient & multiplie parmi tous les autres peuples, sans s'incorporer & se confondre avec aucun. Si ce n'est pas là une des merveilles les plus sensibles de la Providence, & une des preuves les plus éclatantes de la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, je ne fai pas ce qui le fera,

&

Nomb.
23. 9.

& si on n'en est pas dans l'admiration, il faut être pis que stupide. Ce n'est pourtant pas encore là tout ce que Dieu a fait pour ce peuple: il y a plus de seize cens ans qu'il l'a rejeté, & qu'il lui a dit en sa colere, selon la prédiction du Prophete Osée, *Lohammi*, Vous n'êtes plus mon peuple; & nonobstant cela l'on voit qu'il ne peut pas se résoudre à l'abandonner. Par tout depuis plus de seize cens ans il l'expose à périr, & il ne le laisse périr nulle part: chaque siecle devoit en finissant voir finir cette indigne postérité d'Abraham, depuis qu'elle n'en a plus la foi, & qu'elle s'obstine dans sa révolte, & néanmoins elle survit toujours à chaque siecle, & par un surcroit de merveille elle y survivra, en vertu de cette ancienne promesse, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de temps; & en vertu des autres promesses faites à ce peuple il sera un jour rappelé dans l'alliance de Dieu; *Tout Israël sera sauvé*. C'est un mystere que ce rap-

pel des Juifs ; la conservation que Dieu fait de cette nation depuis tant de siècles en est le glorieux préambule , & la déclaration de S. Paul dans le ch. II. de l'Épître aux Romains , une assurance certaine. Dans l'une & dans l'autre admirons la fidélité de Dieu , & la profondeur de ses voyes , & sur chacune écrivons-nous avec cet Apôtre ;

Rom.
II.33.

O profondeur des richesses !

Appli-
cation.

Sur tout , mes Freres , profitons des grands exemples de foi que nous venons de voir en la personne d'Abraham & de Sara : ils avoient les promesses de Dieu , mais combien d'obstacles à leur accomplissement n'auroient-ils pas vûs , si leur foi n'avoit passé par dessus , & n'étoit allée s'appuyer sur la fidélité de Dieu , & sur sa puissance ? Cette foi elle-même quel danger ne couroit-elle pas de succomber sous la lenteur avec laquelle Dieu se portoit à accomplir sa promesse ? Il leur avoit dit qu'il leur donneroit un fils ; & pourquoi donc attend-il
des

des vingt & des trente années à le leur donner ? Pourquoi ? C'étoit pour accoutumer de bonne heure ses enfans à la patience & à la soumission : *Vous avez besoin de patience*, disoit S. Paul à ses chers Hébreux, *afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous receviez l'effet de sa promesse. Car encore tant soit peu de temps, & celui qui doit venir viendra, & il ne tardera point.* C'est un de nos grands défauts, mes Freres, que l'impatience : pour peu que Dieu tarde à nos besoins nous nous défions de son secours ; & nous sommes si audacieux, que de vouloir lui regler & le temps & la maniere dont il doit agir en nôtre faveur, & remplir nôtre attente. Mais n'est-ce pas là, en quelque sorte, le vouloir astreindre à nos sentimens, & nous dresser un tribunal devant lequel il vienne nous rendre raison de sa conduite. La prétention en est hardie, l'entreprise en est téméraire, injuste, & impie ; mais n'importe, pécheurs, sou-

Héb. 10,
36.37.

Esa. 30.
18.

soûtez ici vos prétentions , fondez vôtre plainte. Je plaide la cause de Dieu , & constitué de sa part pour le défendre , je vous fais en son Nom une offre que vous ne sauriez rejeter : la voici. Dieu vous attend à la repentance , *il vous attend pour vous faire grace* , comme il le déclare dans Ésaïe , & vous l'attendez à l'exécution de ses promesses : il exige de vous un devoir ; vous lui demandez une grâce ; les cas sont fort différens ; n'importe ; je veux qu'ils soient tous égaux , & je vous demande seulement que vous n'ayez pas deux poids & deux mesures , mais que dans la même balance où vous voulez que vos prétentions soient pesées , vous mettiez celles de Dieu , & que de la même mesure dont vous voulez qu'il se serve à vôtre égard , vous vous serviez aussi au sien. Vous ne vous plaindrez pas qu'on ne vous éleve pas assez haut , puis qu'on vous met à niveau avec Dieu. Dieu vous crie , *Convertissez-*

sez-

sez-vous, convertissez-vous, ne tardez pas ; ne différez pas votre repentance au lendemain ; *Aujourd'hui que vous entendez ma voix,* ^{Héb. 4.7} *n'endurcissez point vos cœurs.* Que dites-vous à cela ? Le faites-vous ? & ce jour auquel Dieu vous parle se passe-t-il sans que vous vous foyez convertis à lui ? Nous voilà, Chrétiens, au lendemain, & la repentance n'est pas encore venue. A ce lendemain en succede un autre ; Dieu nous y attend avec nôtre repentance ; & la repentance n'y vient pas encore avec nous. Une semaine, deux semaines ; un mois, deux mois, des années, Dieu attend toujours, & toujours il attend en vain, point de repentance. Et après cela nous ferons surpris, choquez, scandalifez qu'il tarde lui-même à nôtre égard, qu'il differe à nous secourir, & ses délais ; longs à nôtre impatience seulement, nous feront douter de sa bonté, & de l'accomplissement de ses promesses ! Où est de nôtre part l'équité ; où est la justice ?

ce? Ce retardement des graces de Dieu dont nous nous plaignons, *anéantira-t-il la fidélité de Dieu?*

Rom. 3.
3. 4.

*Ainsi n'arrienne! mais qu'au contraire Dieu soit toujours reconnu véritable, & tout homme menteur; qu'ainsi Dieu soit trouvé juste en ses paroles, & qu'il ait gain de cause, quand il est jugé. Telle fut, mes Freres, la décision de St Paul dans son Epistre aux Romains, sur les murmures & les défiances des hommes au sujet de la fidélité de Dieu, & telle est celle que j'en fais ici. Acquiesçons-y tous avec une humilité profonde, & crions-lui dans le regret & la douleur d'avoir si long-temps abusé de sa patience: *A toi, Seigneur, est la justice, & à nous la confusion de face.**

Dan.
9. 7.

Nous venons de voir avec quelle grandeur, & avec quelle gloire la promesse d'une nombreuse postérité, qui avoit tant tardé à s'accomplir, s'accomplit enfin, & s'accomplit même en des temps & en des lieux où selon toutes les apparen-
ces

ces elle auroit dû aller s'évanouir tout-à-fait, en Egypte, & non en Canaan, où les Patriarches avoient demeuré durant deux cens ans: vraye image de la multiplication miraculeuse de l'Eglise Chrétienne. Elle a eu son Egypte & ses Pharaons, mais elle a toujours eu en Dieu sa protection & sa défense. Le zèle furieux de la Synagogue la persécuta dès qu'elle eut commencé à se former dans la Judée; & tous les jours elle croissoit sous le fer des persécutions, Le Paganisme arma contr'elle la puissance des Empereurs, & ces Empereurs qui se faisoient craindre dans toutes les parties du monde connu, & qui disposoient à leur gré du sort des nations les plus éloignées, ne purent avec toute leur fureur soumettre l'Eglise aux loix impies de leur fausse religion, & la faire rentrer dans le Paganisme. Après trois cens ans Diocle-
tten. de persécutions un de ces Empereurs crut en être venu à bout, & s'imaginant trouver plus de gloire
à

à avoir *terrassé*, comme s'expriment aujourd'hui les lâches adulateurs d'un Prince qui ne nous est que trop connu, *le monstre de l'hérésie*, il fit ériger des inscriptions, portant qu'il avoit *éteint le Nom Chrétien*. Mais bien-tôt on le vit paroître, ce *nouveau Nom*, avec plus d'éclat qu'auparavant; semblable au Soleil, qui n'est jamais plus brillant que lors qu'il vient à se montrer de derrière quelque nuage qui sembloit lui avoir ôté ses rayons. La Religion bannie dans les deserts, & contrainte à se cacher dans les solitudes, se montra à découvert, & alla par tout la tête levée: elle aborda les Palais des Empereurs, & monta même sur leurs trônes. Alors on vit, comme autrefois, naître d'un *amorti*, d'une Religion à demi morte, *des gens en multitude comme les étoiles du Ciel*, l'Empire devenir Chrétien avec l'Empereur. Environ un siècle après l'Eglise se vit presque *amortie* sous les coups terribles que lui porta, jusques dans son sein,

l'hé-

*Con-
stantin.*

l'hérésie Arienne ; Un de ses plus fameux défenseurs a dit là-dessus *que presque tout le monde avoit gémi de se voir Ariën.* Mais de cette Eglise amortie nacquit encore à cette fois *une multitude de gens comme les étoiles du Ciel.* L'Antichristianisme est venu ensuite, & plus funeste encore à l'Eglise que tous ses persécuteurs précédens, elle s'est vüe comme morte, prête à expirer. Depuis deux siècles, ou environ, de cette Eglise amortie est sortie à la faveur de nôtre bienheureuse Réformation, *une multitude de gens comme les étoiles du Ciel.* O ^{ps. 92,} _{6.} *Eternel, que tes œuvres sont magnifiques ! Ton Nom est admirable par* _{ps. 3. 11} *toute la terre.*

Mais que ne pouvons-nous dire aujourd'hui de nôtre zèle ce que nous venons de dire de la Religion, que d'un zèle presque amorti, d'une piété depuis long-temps à demi éteinte, sont nées en multitude les vertus qui font l'honneur & la gloire d'un Chrétien!

Au lieu de croître & de se multiplier, ces vertus divines, elles diminuent tous les jours, & il n'en est peut-être pas une seule qui fasse aujourd'hui un véritable caractère de distinction entre les enfans de Dieu & les enfans du monde. Par tout vertus apparentes, presque nulle part des vertus réelles. Par tout les mêmes défauts & les mêmes vices: médisances hors de l'Eglise, & dans l'Eglise: vanité, luxe, intempérance dans un mondain & dans un Chrétien; tiédeur, langueur, dissipation dans les ames les plus recueillies, & les plus régulières. Les vérités de la Religion subsistent toujours, & la connoissance en est même parmi nous plus grande qu'elle ne l'a jamais été dans aucun autre pais, ni dans aucun autre siecle, mais elle n'y est plus avec ce beau caractère que S. Paul lui a donné dans l'Epistre à Tite, de *connoissance de la vérité selon la pieté*. Encore ces vérités saintes de la Religion par combien d'endroits ne

ne sont-elles pas attaquées ? Ici la Secte audacieuse d'un Socin , qui ne veut croire que ce qu'il conçoit nettement & distinctement , rejette tous les mysteres, sous prétexte qu'ils sont trop profonds , & que sa Raison s'y perd , s'y égare. Là un libertin s'éleve & se guinde au dessus de la Religion , & la regarde comme une illusion des esprits foibles. Ailleurs un debauché , respectueux, si vous voulez , pour les mysteres , parce qu'il ne coûte rien au cœur d'avoir de la vénération pour des doctrines dont il laisse la discussion à l'esprit , qui de sa part se contente de n'en avoir qu'une légère vûe , s'abandonne à son intempérance , & à sa dissolution. Ainsi l'erreur & le vice cottoyent par tout la Religion , & celui-là est bienheureux qui n'est pas surpris par l'une ou par l'autre. C'est à nous , mes Freres , à prendre sur cela nos précautions. Défions-nous de notre foiblesse ; craignons les sophismes de l'erreur , & les attrait du

péché, & pour nous garder des uns & des autres évitons avec soin tout commerce avec les profanes & les vicieux. Reconnoissons que des vertus aussi imparfaites que sont les nôtres, risquent toujours de succomber à la tentation, & d'être entraînées par les mauvais exemples. Loin de laisser éteindre par notre négligence ce peu de zèle qui est encore en nous, travaillons à le ranimer; croissons en grâce, en foi, & en piété tous les jours de notre vie; n'épargnons pas un seul de nos vices, il en trouveroit bien-tôt d'autres qui se joindroient à lui; la passion de médire seroit bien-tôt suivie de celle de calomnier; la simple délicatesse pour tout ce qui pourroit paroître offensant, auroit bien-tôt à ses côtes le ressentiment, & du ressentiment à la vengeance il n'y auroit que l'occasion qui pût y mettre quelque séparation. Il en seroit de même de tous les autres péchez, parce qu'étant tous, pour ainsi dire, fils d'un même pere, les pro-
duc-

ductions funestes d'un cœur vicieux, ils s'entresuivent & s'entresoutiennent les uns les autres, en forte que qui en a un, peut les avoir tous. Il n'en faut donc pas épargner un seul; on se livre à celui qu'on épargne, il profite adroitement de la complaisance qu'on a eue pour lui, & en peu de temps il devient le maître, & regne dans le cœur. Qui auroit cru que le déplaisir qu'eut Cain de voir que le sacrifice de son frere fut reçu plus favorablement que le sien, eût dû être suivi des crimes les plus horribles? Tout au plus ce déplaisir devoit être suivi de l'envie; & l'envie, de quelque léger refroidissement d'amitié dans l'ame de Cain pour son frere Abel: mais vous savez jusqu'à quel excès ces choses allerent, & nous avons eu occasion de vous en entretenir dans nôtre troisieme Sermon sur ce chapitre. Si David n'avoit pas eu trop de complaisance pour ses regards, lors que du haut de son palais ils allerent fortuitement se por-

ter sur une femme qui se baignoit dans un jardin, que de péchez, que de crimes n'auroit-il pas prévénus ? Mais ces regards trop attentifs amenerent dans son ame des pensées d'impureté ; les desirs criminels entrèrent dans le cœur avec ces pensées, la résolution de satisfaire ces desirs fut bien-tôt prise ; l'exécution ne tarda pas après cette résolution ; l'adultere entraîna le meurtre du mari vertueux de cette femme criminelle, & dans le meurtre d'Urie se trouverent tout à la fois l'ingratitude, la perfidie, l'injustice du Roi d'Israël sur un de ses plus fideles sujets, & l'un des plus vaillans Officiers de ses armées. Ces exemples, mes Freres, & cent autres que l'histoire sainte nous fournit, ne justifient que trop la réflexion que je viens de faire sur la communication qu'il y a d'un péché à un autre péché, & sur le danger extrême où l'on s'expose de se voir successivement entraîné de l'un à l'autre, si on en laisse quelqu'un s'in-

s'insinuer dans le cœur. D'autre côté, ne négligeons aucune vertu, elles nous sont toutes nécessaires, & elles ont toutes besoin les unes des autres pour se soutenir contre le vice qui les attaque de toutes parts, & qui par la ruine de l'une ébranle extrêmement l'autre, & la fait courir risque de succomber. Dieu qui nous appelle à être saints par la haine du vice, & par l'amour tout ensemble de la vertu, veuille produire lui-même en nous par son Esprit & cet amour & cette haine, nous prémunir contre le péché, en détourner de nous l'attrait séduisant, mettre notre vertu hors d'atteinte à ses séductions, & faire que nous soyons remplis des fruits de justice en Jésus-Christ, à la gloire & à la louange de Dieu éternellement.

Phil. II.

A M E N.